



Petite histoire du cimetière de Vaugirard

Pour se conformer à l'arrêt qui interdisait désormais les nécropoles à l'intérieur de Paris, la paroisse de Saint-Sulpice ouvrit en 1784 son nouveau cimetière sur la commune de Vaugirard, sur des terrains achetés ou échangés à cette fin à l'emplacement de l'actuel Lycée Buffon, de la rue Germaine de Staël et d'une partie du boulevard Pasteur. Au même moment l'Hôtel royal des Invalides qui possédait un terrain contigu reçut l'ordre de le transformer en un cimetière destiné à ses pensionnaires décédés.

Devenu à la Révolution une propriété communale, le cimetière parisien de Vaugirard rassembla des milliers de sépultures, essentiellement « d'obscurs mais respectables citoyens » de la rive gauche. Le lieu a en particulier été immortalisé par Victor Hugo dans son roman *Les Misérables* (Partie II, chapitre 8 : « Les cimetières prennent ce qu'on leur donne »).

Très vite surchargé en dépit d'un agrandissement dans les années 1810, ce cimetière n'accueillit plus d'enterrements à partir de juillet 1824, date de l'ouverture du cimetière du Montparnasse. Le cimetière dépendant des Invalides fut pour sa part utilisé jusqu'en 1833.

En 1837, l'élargissement du boulevard entre les rue de Vaugirard et de Sèvres obligea à amputer l'ancien cimetière de sa partie la plus prestigieuse. Les familles furent invitées à déplacer les restes et monuments funéraires de leurs proches dans d'autres cimetières. C'est à cette occasion que furent transférées au Père-Lachaise les tombes de deux personnalités qui avaient été inhumées à Vaugirard en 1803 : celle de Mlle Clairon, ancienne sociétaire de la Comédie française qui fut la première comédienne enterrée avec les sacrements de l'Eglise catholique, et celle de l'académicien Jean-François de La Harpe, auteur d'un cours de littérature en 18 volumes intitulé *Lycée* en référence à l'établissement parisien où il avait enseigné et qui fut le premier à porter ce nom en France.

Dès les années 1840 le conseil municipal de Vaugirard réclama la transformation en terrains constructibles de la partie restante du cimetière « *emplacement improductif et dont l'actuel aspect attriste et éloigne les habitants... alors qu'on voudrait y voir s'élever des constructions qui donneraient de la vie au quartier et procureraient, non seulement des travaux à la classe ouvrière, mais encore une augmentation des revenus publics* ». Ce vœu fut exaucé en 1856 et les familles furent là aussi invitées à déménager leurs défunts. Les ossements non réclamés rejoignirent les catacombes en 1859.

La ville de Paris, qui avait absorbé la commune de Vaugirard en 1860, utilisa ensuite le terrain comme dépôt de pavés avant qu'il ne soit retenu pour l'édification d'un nouveau lycée.

Mais le souvenir de l'ancien cimetière resurgit en 1899 lorsque des travaux de voiries devant le lycée mirent au jour un grands nombres d'ossements oubliés que les pompes funèbres s'empressèrent de transférer vers les catacombes.

Et aujourd'hui encore dans la cour « des petits » du Lycée Buffon on peut voir des morceaux de colonnes et de chapiteaux en pierre — derniers vestiges du cimetière fermé il y a 200 ans.